

EC5 Méthodologie de la recherche en Littérature

Shunko, le livre d'une jeune fille inconnue



Université de Tours

Mariela DUBRAVKA

M1 MEEF 2018/19

Enseignante : Mme Patricia Mauclair

“ Tal vez otro habrá rodado
tanto como he rodado yo,
y le juro, creameló,
que he visto tanta pobreza,
que yo pensé con tristeza:
Dios por aquí no pasó”.

El payador perseguido - Atahualpa Yupanqui

Table de matières

1. Justification du thème
2. Plan
 - I. Contexte sociolinguistique de Shunko.
 - a. Le quechua en Amérique du Sud et en Argentine
 - b. Le quichua à Santiago del Estero : hier et aujourd'hui
 - c. Perception de la société du bilinguisme quichua-castillan
 - II. Shunko : roman *bildungsroman* ou livre de jeunesse
 - a. L'auteur : entre l'éducation et la recherche scientifique
 1. Sa carrière comme maître des écoles rurales
 2. Sa carrière scientifique
 - b. Contexte éducatif et politique de l'ouvrage
 1. Politique d'un État nationaliste et sauvegarde du régionalisme.
 2. L'introduction de Shunko dans les programmes scolaires
 - c. Shunko au cinéma
 1. La réussite du roman à travers le film.
 2. Le clivage du cinéma argentin à partir de Shunko
 - III. L'Éducation interculturelle bilingue
 - a. L'EIB dans le monde andin et à Santiago del Estero.
 - b. L'EIB de Shunko à nos jours
 - c. Le futur pour l'EIB.
3. Conclusion
4. Exploitation de Shunko dans l'école secondaire française.
5. Annexes
6. Bibliographie

1. Justification du thème

J'ai choisi de travailler avec cet ouvrage car *Shunko* représente la synthèse de mon travail comme étudiante et professeure au nord-ouest argentin. Après d'avoir obtenu mon diplôme d'enseignante en Géographie, discipline que j'ai enseignée pendant cinq ans à Buenos Aires, en parallèle, j'ai étudié la langue quichua à l'Université de Buenos Aires. J'ai dû voyager pour me présenter aux examens à l'Université nationale de Santiago del Estero et j'ai ainsi obtenu le diplôme de *linguistique régionale Quichua-Castillan*. Cette formation m'a permis non seulement de connaître une nouvelle langue et culture, mais aussi de pouvoir travailler quelques années plus tard, avec des élèves bilingues quichua-castillan dans cette province. C'était ici où j'ai enseigné la géographie dans des écoles secondaires rurales et j'y suis restée trois ans. À Santiago del Estero, j'ai découvert une autre façon de vivre et d'apprendre, grâce à l'apprentissage que j'ai reçu de mes élèves et de toute la communauté paysanne. Ils m'ont transmis leurs savoir-faire et leurs savoir être.

Grâce à cette riche expérience comme enseignante j'ai pu également laisser une trace écrite sous forme de mémoire¹ que j'ai faite en parallèle de mon travail de professeure. Ce travail de recherche a eu comme thématique l'expansion du soja au nord-ouest argentin au détriment de la culture paysanne. J'ai obtenu le diplôme de *Licenciatura en Geografía*, l'équivalent à un master 2 français, après mon retour à Buenos Aires, ma ville d'origine.

En étant là-bas, j'ai entendu parler de ce roman et après l'avoir lu, je me suis tout de suite identifiée à ce maître d'école. Aujourd'hui, dix-sept ans après être arrivée pour la première fois dans cette province, j'ai relu *Shunko* et ça me touche encore plus, car je suis convaincue que l'enseignement est la porte principale pour tous les enfants pour l'apprentissage et pour le futur dans leur vie adulte.

¹ Tesis de grado en Geografía : « Movilización de las comunidades campesinas en la provincia de Santiago del Estero, en respuesta al avance de la frontera agrícola en el noroeste argentino ». Universidad Nacional de Luján, 2010.

2. Plan

I. Contexte sociolinguistique de Shunko.

a. Le quechua en Sud Amérique et en Argentine

Le quichua est une langue précolombienne qui se parle dans sept pays de l'Amérique du Sud et c'est la langue maternelle américaine la plus parlée dans ce sous-continent. Il y a environ dix millions de personnes qui le parlent. En Argentine, il y a plusieurs dialectes : le *norteño*, qui est parlé dans les provinces de Jujuy et Salta, il découle du dialecte d'origine quechua-bolivien. L'autre, c'est le dialecte *cuzqueño-boliviano*, parlé dans la ville de Buenos Aires et le Grand Buenos Aires, issu de l'immigration des Boliviens et Péruviens dans la capitale argentine².

b. Le quichua à Santiago del Estero : hier et aujourd'hui

Il existe deux théories sur l'arrivée du quichua à Santiago del Estero qui jusqu'à nos jours, ne se sont pas encore prouvées. Une de ces théories est soutenue par Domingo Bravo, un chercheur des années cinquante spécialiste de la langue quichua dans cette province. Il soutient que le quichua est arrivée comme une « langue envahissante » avec le castillan en 1513. Dans son livre *El quichua en la Historia* et la *Geografía Lingüística Argentina*, Bravo explique:

« sobre la base de fehacientes testimonios podemos sostener que el quichua santiagueño no es de época prehispánica sino que entró, como lengua invasora, junto con el castellano en la 'Primera Entrada' de 1543 (...) ³ ».

Bravo affirme dans son livre *El quichua Santiagueño: reducto idiomático*⁴, que la province de Santiago del Estero n'a jamais appartenu à l'empire inca. D'autre part, Emilio Christensen soutient une autre théorie opposée à celle de Bravo. Il explique que le quichua est arrivé à Tucumán, actuelle province limitrophe à Santiago del Estero qui a été conquise par l'empire Inca. Dans son livre *El Quichua Santiagueño*⁵ on retrouve la suivante affirmation:

"Creo por mi parte que la ubicación geográfica del Tucumán de los Incas, corresponde a la región donde éstos iniciaron su proceso de conquista, mezclando su sangre con la sangre de las tribus locales, donde impusieron su idioma y donde éste aún subsiste sosteniendo por increíbles fuerzas ancestrales y telúricas".

Dans le roman *Shunko*, son auteur prend part à l'une de ces théories comme on peut l'observer dans ses premières lignes de la préface « *Al lector* ». C'est ainsi qu'Ábalos soutient la théorie du professeur Domingo Bravo.

« He de recordarte que ellos habitan una región comprendida en esa curiosa ínsula situada dentro de nuestra provincia donde se habla el quichua peruano del siglo XVII, lengua general de indios introducida por los misioneros y colonizadores españoles ». ⁶

² ALBARRACÍN, Lelia y Jorge Alderetes (1999).

³ BRAVO, Domingo (1987).

⁴ BRAVO, Domingo (1956).

⁵ CHRISTENSEN, Emilio (1970).

⁶ ÁBALOS, J.: *Shunko*, 1970. Page 8.

Actuellement, les deux théories continuent à se confronter sans avancer dans le sujet. Cependant, ce dialecte quichua *santiagoño*, est utilisé par plus de 100.000 personnes. Dans cette province et en Équateur la langue se nomme « quichua », cependant, l'orthographe change dans les autres pays et régions de l'Amérique du Sud pour « quechua ». La zone qui parle quichua à Santiago del Estero se situe dans la *Mésopotamie santiagoña*⁷ qui correspond à quatorze départements des vingt-sept qui composent la province. Dans la banlieue de Buenos Aires, il y a des gens qui parlent le quichua *santiagoño*, car dans cette province le travail manque et ses habitants sont obligés à émigrer. On estime que cinquante pour cent de la population née à Santiago del Estero, vit en dehors de ses limites géographiques, notamment dans la banlieue de la capitale argentine⁸.

Cette migration peut être définitive ou temporaire, comme celle du père du protagoniste du roman. Le père de Shunko, n'ayant un travail stable dans la campagne où il habite avec sa famille, doit migrer pour exercer différents types de travaux saisonniers. Dans le chapitre V, le maître se présente aux maisons de ses futurs élèves pour expliquer l'importance du fait que ces enfants aillent à l'école. Dans un dialogue assez tendu entre le maître de l'école et la mère de Shunko, elle lui explique que c'est son mari qui décide, mais qu'il n'est pas là, et qu'il est au nord pour un travail saisonnier :

- Tienes dos chicos para la escuela. ¿Cómo se llaman?
- No los voy a echar en la escuela, yo no dispongo, el padre dispone.
- (...)

El maestro contestó con voz tranquila pero segura:

- El padre no dispone, el gobierno ordena. Hay que enseñarles a leer, escribir, sacar cuentas...
- Los chicos no necesitan saber.
- Ellos necesitan saber
- Yo no sé y vivo igual...⁹

c. Perception de la société du bilinguisme quichua-castillan

Malgré quelques progrès dans la perception de la langue quichua en Argentine, il reste beaucoup de travail à faire. Jusqu'à aujourd'hui, il n'existe qu'une seule école dans toute la province et il y a un maître qui y travaille depuis vingt-cinq ans et qui réside dans le même village. Ici, il y a une école primaire, une secondaire et une équipe pédagogique¹⁰ qui prépare les futurs enseignants sans qu'ils aient besoin d'aller étudier dans la capitale provinciale qui se trouve à 115 kilomètres. Le manque de politiques publiques sur l'éducation rurale, provoque, parfois une rupture dans le parcours scolaire des enfants. De plus, les programmes ne s'adaptent pas à leurs besoins ni à leur mode de vie.

⁷ Mésopotamie santiagoña: Région de la province est limité par deux fleuves, les plus importants de la province, au nord le Río Salado et au sud le Río Dulce ou Mishqui Mayu.

⁸ ALBARRACÍN, Lelia y Jorge Alderetes (1999)

⁹ ÁBALOS, J.: *Shunko*, 1970. Page 59.

¹⁰ Educación terciaria : profesorado.

Víctor Heredia¹¹ est le maître de quichua à Bandera Bajada, village du département Figueroa. Il explique que jusqu'à nos jours les politiques d'éducation sont obsolètes et complètement inadéquates. La preuve, c'est la seule école qui enseigne le quichua dans son programme officiel, dans toute la province.

Claudio Sebastián Basualdo, quichuista de 25 ans habitant à Villa Salavina, s'exprime sur la probable appartenance du livre *Shunko* à la culture *santiagoueña* :

« Pertenece a la cultura santiagoueña por ser una novela que pinta al paisaje y a la forma de vida de una parte relegada, ignorada y posteriormente explotada y que los chicos de la propia provincia de Santiago desconocen. Así mismo considero que *Shunko* es una novela con un contenido de realidad y un trasfondo social fuerte. No es una lectura exclusivamente para niños o adolescentes puesto que se torna tedioso (...) »

Dans son roman, Ábalos décrit une situation qui représente la vision des gens de la ville envers la campagne et ses habitants. Un groupe de maîtresses arrivent en voiture à la petite école de campagne où travaille le maître. Elles ont invité le maître et ses élèves à participer à une fête scolaire, celle du 25 mai, qui commémore la Révolution de Mai, et qui aura lieu au village. Dans ce temps très court que la visite a duré, elles ont exprimé leur mécontentement d'être là et ont eu un regard méprisant envers ce type d'école et ses élèves.

Voici le passage :

- ¡Qué lugar desolado éste ! –exclamó una de ellas-. No sé cómo puede usted vivir aquí. ¿Por qué no se traslada al pueblo? No es demasiado lejos y usted podría viajar todos los días¹².

Dans ce chapitre, Ábalos également explique la rencontre avec ses élèves et les élèves des écoles de ce village.

II. *Shunko* : roman *bildungsroman* ou livre de jeunesse

Selon la définition du Larousse, *bildungsroman* signifie :

« Mot allemand signifiant roman de formation (ou d'éducation) et désignant une forme romanesque qui décrit la formation morale et intellectuelle d'un héros (Wilhelm Meister de Goethe). »

Lorenzino¹³ résume dans son article le roman d'apprentissage : *Shunko* :

“es una novela de formación o *bildungsroman* en la que el bilingüismo quechua-español de los protagonistas realza los varios matices intra y extralingüísticos que contribuyen al realismo sociolingüístico de los dialectos literarios de los personajes de la novela en el contexto de las zonas rurales de Santiago del Estero en el noroeste de Argentina”.

¹¹ Entretien téléphonique réalisée le 22.4.2019. Víctor Heredia est professeur de folklore, de Langue régionale quichua santiagoueño-castillan et musicien. Il travaille depuis plus de vingt-cinq ans dans cette école comme maître d'école primaire et professeur de l'école secondaire et également, à l'école de formation des futurs enseignants.

¹² ÁBALOS, J.: *Shunko*, 1970.

¹³ LORENZINO, Gerardo A. : “El contacto español-quechua en la novela de formación *Shunko*”, Inaua, Revista Philologica Romanica, 2011.

a. L'auteur : entre l'éducation et la recherche scientifique

Jorge Washington Ábalos est né à La Plata, la capitale de la province de Buenos Aires le 20 septembre 1915. En 1933, il obtient le grade de maître d'école à Santiago del Estero, capitale de la province homonyme. Aussitôt, il s'installe dans la campagne *santiagueña* pour exercer son métier dans des écoles rurales. Quand il est arrivé dans sa première école il ne parlait pas le quichua et pour pouvoir enseigner à ses élèves l'espagnol il a dû, d'abord, apprendre à le parler. Il y est resté environ dix ans et pour lui, c'était une des expériences les plus enrichissantes de sa vie.

José Rivas¹⁴ explique son arrivée et son départ de la campagne santiagueña :

« Ábalos se desempeñó como maestro en las escuelas rurales del Chaco santiagueño entre 1935 y 1941. En 1942 recibió una beca para estudiar en el Instituto Oswaldo Cruz de Río de Janeiro por sus trabajos para la elaboración de un suero contra las arañas *Lactrodectus* (la viuda negra) y abandonó para siempre la docencia infantil. ».

Jorge Ábalos a travaillé avec le Médecin Salvador Massa qui découvrit la maladie « mal de Chagas-Massa¹⁵ », et qui travaillera également pour le futur prix Nobel en Médecine Bernardo Houssay.

En 1949, Ábalos, publie pour la première fois son livre *Shunko*, comme un besoin de sortir de soi tout ce qui l'a hanté, Rivas, résume :

« ... había escrito la novela en la cual se asienta su fama como una catarsis para liberarse de los fantasmas que lo acosaban y seguían acosando "cuarenta y pico de años" después de haber abandonado las aulas de adobe de las escuelas del monte santiagueño »¹⁶.

Sur la forme, assez critiqué, Ábalos ne se considère pas comme un grand écrivain, et ne prétend pas le devenir. Il a tout simplement écrit ce qu'il ressentait : ce désir fut un besoin de se rédiger envers ses anciens élèves, tous résumés en *Shunko*.

Rivas, continue :

« ... a él no le importaban los aspectos estéticos de la literatura, sino "contar emociones del alma, que yo sentía como vivencias profundamente arraigadas". A partir de esta dicotomía, Ábalos se definía como "un relator, autor de una narrativa fundamentada en lo que veo y lo que siento". (Huerga, 1981 :208) ».

¹⁴ RIVAS, José A. (2010).

¹⁵ Tripanosomosis americana: maladie endémique en Amérique latine. Selon l'OMS près de 13 000 personnes meurent du mal de Chagas et 300 000 nouveaux cas se déclarent chaque année.

¹⁶ RIVAS, José A. (2010).

b. Contexte éducatif et politique de l'ouvrage

1. Politique d'un État nationaliste et sauvegarde du régionalisme.

Carolina Bartalini¹⁷ explique que la situation linguistique de Santiago del Estero a bénéficié d'une situation exceptionnelle et que entre les années 1940 et 1960 « el quichua ha gozado de una revitalización lingüística y cultural imprevista de acuerdo con las teorías que pronosticaban su desaparición ». Elle explique qu'il y a eu trois facteurs qui ont évité sa disparition malgré les politiques d'instruction publique anti-indigénistes promues par Domingo F. Sarmiento durant le XIX^{ème} siècle et leurs conséquences jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle.

Bartalini explique :

« el triunfo del nacionalismo liberal de Sarmiento, su prédica anti-indígena, y las sistemáticas campañas de eliminación de las lengua aborígenes, el quichua continúa presente en la cultura popular santiagueña, tanto en su uso funcional relativo al ámbito familiar y coloquial, como en los relatos tradicionales, la literatura y el folklore popular de esta región¹⁸ ».

Les trois facteurs qui ont aidé à « sauvegarder » le quichua santiagueño, selon les recherches de Bartalini, ont été : d'une part, le rôle de l'université nationale de Tucumán et le travail indiscutable du professeur Domingo Bravo ; la création de l' « *Instituto de Lingüística, Folklore y Arqueología* » (l'institut de linguistique, folklore et archéologie), dépendant de la faculté de philosophie et lettres de l'université nationale de Tucumán dirigée par Orestes Di Lullo.

D'autre part, l'apparition d'ouvrages littéraires dont la thématique était la culture populaire santiagueña : parmi les trois ouvrages, c'est *Shunko* en 1949 qui a eu un grand succès¹⁹.

Bartalini résumé :

« la exitosa novela *Shunko* (1949) de Jorge W. Ábalos; las Narraciones supersticiosas y misterios que encierra el desierto saladino (1950), de Ángel Luciano López; y también un poema mítico, *Pallaspa chinkas richkaqta*, escrito en quichua por José Antonio Sosa, de quien no se tienen mayores datos ».

Le troisième facteur était le « Boom du folklore » durant les années 50. Los hermanos Ábalos et Don Sixto Palavecino ont introduit la nouvelle génération du folklore à travers la musique. Ils ont fait connaître le quichua et le folklore *santiagueño* dans toute l'Argentine et particulièrement à leur arrivée à Buenos Aires, capitale du pays. Grâce aussi à la création de « l'Instituto Nacional de Folklore » en 1948.

¹⁷ BARTALINI, Carolina (2012).

¹⁸ BARTALINI, Carolina (2012).

¹⁹ BARTALINI, Carolina (2012).

Cependant, Bartalini parle d'un contresens, expliquant que, pendant la période du gouvernement populaire de Juan Domingo Perón, le péronisme a permis l'inclusion de la langue quichua dans la culture populaire. Cependant, ces politiques ont été accompagnées par des politiques de scolarisation et « nationalisation » en castillan qui d'une certaine façon ont « légalement » exclu la langue quichua dans le milieu scolaire.

Elle explique :

« Desde el término popular del binomio, es posible concluir que la impronta de este proyecto fue tendiente a la inclusión del interior en los círculos ciudadanos, y en el caso de la literatura, la apertura a la tradición oral y tradicional al terreno de las letras. »²⁰

2. L'introduction de Shunko dans les programmes scolaires

Après avoir effectué quelques entretiens avec les habitants du nord-ouest argentin censés avoir lu Shunko, plusieurs d'entre eux ont lu ce roman dans le cadre scolaire en tant que lecture obligatoire du programme.

Par exemple, Ernestina, 39 ans, habitante de la province de Tucumán, nous explique la trace que Shunko a laissée dans sa vie.

« Leí Shunko en la primaria, no recuerdo bien, pero creo que en quinto o sexto grado. Fue una historia fascinante... me marcó para siempre. (...) Actualmente, Shunko sigue presente en todos los niños de las escuelas rurales. (...) Paso a menudo por Santiago, y veo varios shunkos... con pies descalzos y la panza al aire. Sigue vigente.. aunque en las escuelas tengan Internet y televisores. »

Pour Claudio Sebastián Basualdo, la réception de l'ouvrage en tant qu'élève n'a pas été la même que celle d'adulte. Il explique :

« Me ha pasado que odié leer Shunko a esa edad y de manera obligatoria. Hoy después de tanto tiempo le encontré el sentido de haber leído Shunko. »

Pour lui, avoir lu Shunko à l'école et de façon obligatoire, représente la déconnexion directe entre l'éducation et une réalité rurale méconnue. Le Ministère de l'éducation provincial ne connaît pas la réalité que les enfants vivent et leurs propres besoins dans ce milieu ; dans ce cas-là, c'est l'éducation qui doit être aux services des gens et pas l'inverse.

c. Shunko au cinéma

En 1960, sort le film Shunko réalisé par Lautaro Murúa et écrite par l'écrivain paraguayen Augusto Roa Bastos inspiré du roman homonyme de Jorge W. Ábalos. Pendant 76 minutes, l'acteur et réalisateur présentent au grand écran une réalité jamais vue au cinéma argentin.

²⁰ BARTALINI, Carolina (2012).

Lautaro Murúa débute comme réalisateur de cinéma avec *Shunko*. Il est un acteur et réalisateur argentin d'origine chilienne. Il meurt à Madrid à l'âge de 68 ans.

Shunko est un film fondamental qui changera le cinéma argentin à partir des années '60. Murúa l'a réalisé avec trois amis : « *ils sont allés à l'École Sartu et ils ont demandé du film pour pouvoir l'achever, car ils n'avaient pas d'argent, ils sont partis avec quelques mètres du film périmé* », explique son fils dans le documentaire « Soy del pueblo II : Lautaro Murúa » du Canal Encuentro²¹.

Le film a été durement critiqué pour dénoncer une réalité méconnue de l'Argentine. Ce film va faire connaître Lautaro Murúa ainsi que d'autres réalisateurs, comme Rodolfo Kuhn ou David Kohon de la génération des années 60. On pourrait dire que Murúa marque un clivage parmi les réalisateurs de l'époque car il connaît les thématiques et problématiques sociales qu'il veut montrer à travers ses films et il le fera, malgré les dures critiques qu'il pourra recevoir. En 1961, le film *Shunko* reçoit le prix *Cóndor de Plata* comme meilleur film de l'année.

Peteco Carabajal est un musicien et compositeur *santiagoueño* de folklore argentin. Il est né en 1956 à La Banda, province de Santiago del Estero, mais ses parents ont dû partir pour la banlieue de Buenos Aires pour trouver du travail. Cette histoire est la même histoire pour cinquante pour cent des *santiagoueños* qui ont quitté leur terre natale pour trouver un travail ailleurs. Dans un entretien²² avec il raconte son expérience avec le livre et le film :

« Me ha cautivado porque, por ejemplo yo (estando) en Buenos Aires sentía algo que me representaba, sentía que era algo que yo conocía, un mundo, un idioma, una idiosincrasia... qué sé yo... sentía que eso era conocido para mí, que era mi mundo, eso en Buenos Aires no lo tenía, no existía para mí entonces por eso lo valoraba mucho. También vi la película, una película muy linda... tantos años y tantas cosas que uno cuando está en Buenos Aires se dice ¿Cuándo va a pasar algo que yo conozca? bueno esta película mostraba Santiago del Estero, mostraba el río, el monte, los changuitos, la tierra... un montón de cosas mías, cosas que yo amaba y creo que por eso es de total importancia a la cultura santiagoueña... porque lo pintó tal cual era, actualmente muchas cosas han cambiado, pero es un documento muy importante para la cultura santiagoueña »

Grâce au film, le livre publié pour la première fois en 1949, fut réédité plusieurs fois et même traduit en plusieurs langues et ce roman a intégré le système scolaire argentin comme livre de lecture des écoles primaires.

III. L'Éducation interculturelle bilingue²³

Face à l'absence de l'État, l'éducation interculturelle bilingue la plupart du temps est menée par institutions privées ou bien par des missions religieuses. L'EIB est un outil très utile lorsque deux langues sont en contact : son objectif est de permettre aux élèves de développer leurs compétences et de communiquer d'une façon fluide dans la communauté à laquelle ils appartiennent.

²¹ <https://www.youtube.com/watch?v=clqmqXvSdIY>

²² Entretien téléphonique réalisé le 13.4.2019.

²³ DUBRAVKA, M. (2002).

Le contenu de cours doit être en lien direct avec les connaissances culturelles des enfants qui vont à l'école et leurs contes, leurs croyances, leurs mythes et légendes, c'est-à-dire l'idiosyncrasie de l'élève ne doit pas être absente dans son école.

Selon Luis Montaluisa Chasiquiza, dans certaines écoles le processus d'apprentissage commence dans les deux langues de façon simultanée. Dans d'autres programmes, l'éducation bilingue commence exclusivement dans la langue maternelle et ce n'est qu'à partir de la deuxième ou troisième année, qu'on introduit le castillan²⁴.

A Santiago del Estero, l'EIB n'est pas développé par l'État, cependant, il y a une association, basée à Tucuman, qui développe des activités qui, même si elles ne peuvent pas compenser l'absence de l'État, assurent une continuité à l'ensemble minimum d'actions qui se complètent avec une planification linguistique²⁵.

3. Exploitation de Shunko dans l'école secondaire française.

Nous pourrions exploiter plusieurs parties de cet ouvrage, mais cet extrait représente d'une part les conséquences qui ont eu lieu après avoir interdit les langues maternelles indigènes dans la construction de l'état-nation argentin et, d'autre part, plus récemment, durant la période péroniste avec son projet de scolarisation en castillan laissant un vide légal sur les langues maternelles.

Cet extrait se travaillera dans une classe de terminal avec l'axe²⁶ « Identités et échanges ». Cet axe se questionne : « *Quel rôle joue la mondialisation dans le dynamisme de la vie sociale, culturelle et économique dans chaque aire géographique ?* »

Parmi les mots clés qui se trouvent dans cet axe j'ai choisi de travailler : choc des cultures / incompréhension culturelle et/ou linguistique /dépaysement

²⁴ Montaluisa Chasiquiza, Luis: Comunidad, Escuela y Currículo, N ° 4, Santiago de Chile, UNESCO, 1989.

²⁵ ALBARRACÍN, Lelia (2002).

²⁶ Axe tiré du bulletin officiel du Ministère de l'éducation nationale du 22.01.2019, Annexe 2 : « Programme de langues vivantes de première et terminale générales et technologiques, enseignements commun et optionnel ».

4. Conclusion

La réalité à laquelle Jorge W. Ábalos a trouvé dans les années trente à la campagne de Santiago del Estero, elle n'est pas différente à celle d'aujourd'hui en relation au manque de politiques éducatives, environnementales et socioéconomiques. Jusqu'à ce jour les seules politiques qui ont été implantées dans la province sont celles de la monoculture du soja en détriment de la culture paysanne et abatte des arbres centenaires, en provoquant la disparition de la culture et de l'élevage familial²⁷.

Dans l'entretien réalisé à Marcela Moyano²⁸, professeure des écoles secondaires à la campagne et à la capitale *santiagoëña*, elle nous explique le changement qui a souffert le paysage de l'enfance de Shunko :

“ Nos daríamos cuenta que ese paisaje del que habla ya prácticamente no existe. No hay tanta majada para cuidar, pues al no haber árboles ya, cuando llueve se evapora el agua y no se generan pasturas, por lo tanto no tienen para comer.”

Chez les paysans, il n'y a pas que la possession de terres et la conservation des leurs cultures vivrières qui sont importants. Les paysans ont besoin, aussi, de sauvegarder les mythes, les légendes, le métissage religieux, entre catholicisme et paganisme. Cette fusion se reflète dans la musique, la danse... Sa particularité provient du mariage entre les caractéristiques propres des peuples autochtones de la province, la langue quichua (la plupart des paysans sont bilingues), le paysage –le monte- entre autres aspects du patrimoine culturel *santiagoëño*. La musique, les chants, la poésie *santiagoëños* sont riches de ce panachage qui les différencie des autres provinces et régions²⁹.

²⁷ DUBRAVKA, M. (2010).

²⁸ Entretien téléphonique réalisé le 16.4.19.

²⁹ DUBRAVKA, M. (2012).

Los chicos disfrutaban, amontonados en la puerta y las ventanas. Llegó corriendo Elbia, que se plegó al montón inquiriendo:

—¿Qué pasa? ¿Qué pasó, che?

5 María Luisa la informó:

—Él ha hablado en quichua. —Sin advertir que lo decía en este idioma.

El maestro se volvió hacia ella con la cara llena de maligna satisfacción. Cuando María Luisa pasó
10 al pizarrón, el maestro se ensañó con ella al dar la pena:

—¡Hasta que el bagre se resfríe! —María Luisa tuvo que llenar dos pizarrones.

El maestro permanecía sentado mientras María
15 Luisa terminaba el castigo.

—Ausha —llamó—, traeme un vaso de agua.

Cuando Absalón salía corriendo a cumplir su encargo el maestro agregó:

—¡La de la tinaja está más fresca!

20 Absalón se detuvo en su carrera; se volvió lentamente y señaló al maestro con el dedo:

—¡Has dicho en quichua!

El señor puso cara compungida, se levantó lentamente y fue hacia el pizarrón; tomó la tiza y esperó la sentencia. Ausha se sentó al escritorio, cruzó
25 una pierna e imitando las actitudes del maestro se refregó la barbilla:

—¡Hasta que las ranas críen pelos! —falló.

Los chicos se sentaron en sus bancos mientras
30 el maestro llenaba los pizarrones con el “versito”. La cara de todos ellos rebosaba maligna satisfacción.

El señor nunca más prohibió hablar quichua en la escuela.

6. Bibliographie

ÁBALOS, Jorge W.: *Cuentos con y sin víboras*, San Miguel de Tucumán, La Raza, 1942.

ÁBALOS, Jorge W. y Octavio Corvalán : *Noroeste*, San Miguel de Tucumán, Editorial Atenas, 1953.

ÁBALOS, Jorge W.: *Norte pencoso*, Buenos Aires, Losada, 1966.

ÁBALOS, Jorge W.: *Shalacos*, Buenos Aires, Losada, 1975.

ÁBALOS, Jorge W.: *Terciopelo, la cazadora negra*, Buenos Aires, Losada, 1973.

ÁBALOS, Jorge W.: *La viuda negra*, Buenos Aires, Losada, 1978.

ÁBALOS, Jorge W.: *Shunko*, Buenos Aires, Losada, 1970.

ÁBALOS, Jorge W.: *Coshmi*, (inédito).

A.D.I.L.Q. : Asociación Tucumana de Investigadores de la Lengua Quechua.

ALBARRACÍN, Lelia, Mario Tebes y Jorge Alderetes: *Introducción al Quichua Santiagueño por Ricardo L. J. Nardi*, Buenos Aires, Dunken, 2002.

ALBARRACÍN, Lelia: « Lengua minoritaria y Escuela ». I Simposio Internacional y V Regional de la Cátedra UNESCO. Subsede Universidad Nacional de Cuyo. "Lectura y Escritura: Nuevos desafíos" Mendoza, 2002.

ALBARRACÍN, Lelia y Jorge Alderetes: *Aportes para la enseñanza de la lengua Quechua en el NOA*. Asociación Tucumana de Investigadores de la Lengua Quechua. (ADILQ). En Actas de las III Jornadas de Etnolingüística, Universidad Nacional de Rosario, pp.215-223. 1999.

ALBARRACÍN, Lelia y Jorge Alderetes: « Lenguas vernáculas: la escritura como estrategia defensiva ». Seminario Internacional "Lengua, escritura y democracia". Universidad Nacional de Entre Ríos. Noviembre, 2001.

ALBARRACÍN, Lelia: *Lenguas minoritarias y Patrimonio Cultural*. ADILQ., en Actas del I Congreso Internacional Patrimonio Cultural, Facultad de Lenguas - Universidad Nacional de Córdoba, 2 - 5 de mayo de 2002.

ALDERETES, Jorge: *El quichua de Santiago del Estero. Gramática y Vocabulario*, Tucumán, Facultad de Filosofía y Letras, Universidad Nacional de Tucumán, 2001.

BARTALINI, Carolina: « Cultura y lengua quichua en el proyecto nacional popular del primer peronismo (1946-1955) », Facultad de Filosofía y Letras, UBA, au V Congreso Internacional de Letras, Buenos Aires, 2012.

BASUALDO, Mario (1982): *Rasgos fundamentales de los departamentos de Santiago del Estero. Un documento para su historia*, Municipalidad de la Ciudad, Santiago del Estero. Tomo I y II.

BRAVO, Domingo: *El Quichua santiagueño, reducto idiomático*, Tucumán, Universidad Nacional de Tucumán, 1956.

BRAVO, Domingo: *¿Quiere Usted Aprender Quichua?*, Buenos Aires, Instituto Amigos del Libro argentino, 1980.

BRAVO, Domingo: *Diccionario Quichua Santiagueño - Castellano*, Santiago del Estero, Kelke, 1985.

BRAVO, Domingo: *Diccionario Castellano - Quichua Santiagueño*, Santiago del Estero, Kelke, 1985.

BRAVO, Domingo: *El Quichua en la Historia y la Geografía Lingüística Argentina*, Santiago del Estero, 1987.

CHOAY, Françoise : *L'allégorie du patrimoine*, Paris, Armand Colin, 2003.

CHRISTENSEN, Emilio : *El Quichua Santiagueño. Lengua supérstite del Tucumán incaico*, Ministerio de Cultura y Educación, Buenos Aires, 1970.

DELGADO, Víctor: *Ñandekuéra*, Asunción, Naike, 2008.

DÍAZ ESTÉVEZ, Pablo: *Tierra y Educación en el campesinado de Santiago del Estero*. Buenos Aires, Nuestra América Editorial, 2007.

DARGOLTZ, Raúl : *Hacha y quebracho*, Santiago del Estero, Sigma, 1998.

DUBRAVKA, Mariela : « Pérdida de la identidad de la cultura santiagueña por la insuficiencia de escuelas bilingües quichua-castellano », XXIIº ENCUENTRO DE GEOHISTORIA REGIONAL. INSTITUTO DE INVESTIGACIONES GEOHISTORICAS – CONICET, Resistencia, Argentine, Octubre, 2002.

DUBRAVKA, Mariela : « Movilización de las comunidades campesinas en la provincia de Santiago del Estero, en respuesta al avance de la frontera agrícola en el noroeste argentino ». Tesis de Licenciatura en Geografía, Universidad Nacional de Luján, Directeur: Osvaldo Morina, 2010.

DUBRAVKA, Mariela : « Le soja en Argentine : les conséquences du modèle agroindustriel sur l'économie familiale, l'environnement, la culture et le patrimoine immatériel à Santiago del Estero, nord-ouest argentin ». Mémoire de Master 2 Recherche : « Géographie et Aménagement » Mondialisation & dynamiques comparées dans les pays du sud. Parcours Rural, Université Paris X et Agro Paris Tech. Directeur Frédéric Landy (Paris X), Codirecteur Osvaldo Morina (UNLu), 2012.

ESTÉBANEZ, José : *Los Espacios Rurales*. En PUYOL y otros. *Geografía Humana*. Madrid. Cátedra. Capítulo III, 1988.

LORENZINO, Gerardo A. : « El contacto español–quechua en la novela de formación Shunko », Temple University dans *Revue Philologica Romanica* N° 11, 2011.

OBSERVATORIO DE LOS DERECHOS DE LAS COMUNIDADES CAMPESINAS. Secretaría de Derechos Humanos, Intervención Federal- Santiago del Estero, 2004.

RIVAS, José A. : *Estudios de literatura santiagueña*, Santiago del Estero, Dirección General de Cultura de la Provincia, 1987.

RIVAS, José A. : « *Aquellas palabras que Ábalos escribió « Al lector » de su Shunko* ». Dans *Revue CIFRA* N° 5 - Segunda Época, Facultad de Humanidades, Ciencias Sociales y de la Salud, Santiago del Estero UNSE, 2010.

TAIPE CAMPOS, Néstor: Sociedad Científica de Folklore y Etnología, Huancayo, Perú, Serie Diálogo Intercultural, 1998.

VIGLIZZO, Ernesto et Esteban JOBBAGY : *Expansión de la Frontera Agropecuaria en Argentina y su Impacto Ecológico-Ambiental*, Ed. INTA (Instituto Nacional de Tecnología Agropecuaria), 2010.

ZURITA, Carlos : *El trabajo en una sociedad tradicional*. Estudios sobre Santiago del Estero, Santiago del Estero, Ed. CICYT-UNSE, 1999.

Bibliographie pour la méthodologie :

BLANCHET, Alain et Anne GOTMAN : *L'enquête et ses méthodes. L'entretien*, Paris Armand Colin, 2010.

DE SINGLY, François : *L'enquête et ses méthodes. Le questionnaire*, Paris, Armand Colin, 2008.

Articles de presse :

ÁBALOS, Jorge W.: "Un escritor se sincera", Cuadernos de Cultura de Santiago del Estero, n° 12, diciembre 1977, p. 21-27.

Entrevista, Pájaro de Fuego, Buenos Aires, n° 5, mayo 1978, p. 63. Ha muerto el autor de Shunko, La Voz del Interior, Córdoba, 29 de septiembre 1979.

La tristeza de Shunko, Clarín, Buenos Aires, 29 de septiembre 1979.

Revista *Políticas de la Memoria, Anuario de investigación e información del CeDInCI* (Centro de Documentación e Investigación de la Cultura de Izquierdas en la Argentina). N° 14 Verano 2013/14.

https://www.clarin.com/ediciones-antiores/clasica-novela-shunko-version-radiofonica_0_H1QZaOk0Yl.html

<http://www.letras.edu.ar/wwwisis/indice/Boletin%202011%20-%20317-318.pdf>

Shunko evoca a su maestro, por Jorge Rouillon, La Nación, Buenos Aires, 23 de enero de 2000, p. 10.

Filmographie:

Shunko – Película (1960) Direction : Lautaro Murúa, Guion: Augusto Roa Bastos

<https://www.youtube.com/watch?v=MVWSRLwTtPU>